

Revai, Elisabeth. *Alexandre Vattemare trait d'union entre deux mondes. Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIXe siècle*. Montréal, Bellarmin/Paris, Désclée de Brouwer, 1975. 220 p. (Essais pour notre temps. Section d'histoire, no 2)

Marcel Lajeunesse

Volume 21, numéro 4, décembre 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lajeunesse, M. (1975). Compte rendu de [Revai, Elisabeth. *Alexandre Vattemare trait d'union entre deux mondes*. Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIXe siècle. Montréal, Bellarmin/Paris, Désclée de Brouwer, 1975. 220 p. (Essais pour notre temps. Section d'histoire, no 2)]. *Documentation et bibliothèques*, 21(4), 228–229. <https://doi.org/10.7202/1055387ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ces derniers correspondent aux mots-clefs des titres et des sous-titres et constituent un vocabulaire libre qui permet un accès supplémentaire aux sujets... On y trouve aussi tous les renvois aux vedettes acceptées des noms propres et des collectivités et enfin les renvois justificatifs» (p. xii-xiv, Introduction).

Un examen plus attentif des titres de certaines rubriques laisse songeur, ou perplexe, selon notre sens de l'humour! La classe B-BJ où sont répertoriés les périodiques de psychologie et de philosophie ne manque pas de couleur, ni d'étoiles! Sur les 15 titres répertoriés, on remarque trois titres seulement en philosophie: *Laval théologique et philosophique*, *Phi-Zero*, *Bulletin de la Société d'études et de conférences*, lesquels folâtraient joyeusement avec 8 titres de sciences occultes dont, à titre d'exemple, *Votre horoscope sexuel* et *Zodiac*, tout intimidés, eux, d'être en si sérieuse compagnie! De même dans la classe HM-HX, sociologie, une *BB pin up* se retrouve coincée entre l'*Association féminine d'éducation et d'action sociale* et les *Cahiers du Crédit social*! Un seul ordre alphabétique à l'intérieur d'un indice général de classification donne sans doute un éclairage un peu tendancieux; il serait peut-être plus équitable de subdiviser davantage les rubriques de façon à ménager toutes les susceptibilités.

Si, tel que l'exprime Jean-Rémi Brault dans la préface (p. ix), «à travers les périodiques, surtout à travers les revues, les magazines et les journaux, c'est la vie même d'un peuple qu'on sent battre, sa vie scientifique et littéraire, sa vie culturelle, sociale, économique et politique,» ce répertoire joue alors un rôle beaucoup plus important qu'une simple nomenclature. Il serait fort intéressant, sinon nécessaire, d'entreprendre, lorsque tous les volumes seront publiés, une étude approfondie des tendances révélées par les publications périodiques au Québec, tant au point de vue de leurs possibilités de survie que des besoins qu'elles ont voulu combler à travers les années: en fait, une étude du peuple québécois vu à travers ses magazines, ses journaux et ses revues. C'est peut-être là que se trouve l'apport le plus enrichissant du répertoire qu'a commencé à compiler Ginette Henry. Et malgré ses lacunes, erreurs, oublis, omissions ou incongruités, cet ouvrage présente une richesse qui ne demande qu'à être exploitée.

Colette Rivet-Panaccio

Bibliothèque des sciences humaines et sociales
Université de Montréal

Revai, Elisabeth. **Alexandre Vattemare trait d'union entre deux mondes. Le Québec et les États-Unis à l'aube de leurs relations culturelles avec la France au XIXe siècle.** Montréal, Bellarmin/Paris, Desclée de Brouwer, 1975. 220 p. (Essais pour notre temps. Section d'histoire, no 2).

C'est un bel ouvrage que nous présente Elisabeth Revai. Il rend compte de l'effort qu'elle y a mis, il démontre un sens remarquable de la recherche, il est le produit d'une bonne érudition. L'auteur nous l'a fait attendre depuis la parution, dans le numéro de septembre 1968 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, de son long article, «Le voyage d'Alexandre Vattemare au Canada — 1840-41.»

Ce volume est un apport considérable à la connaissance des relations culturelles internationales au XIXe siècle, et particulièrement entre l'Amérique du Nord et la France. Vattemare, mime et ventriloque, acquiert, dans les années qui suivent le Congrès de Vienne, une réputation brillante dans toute l'Europe et y fait une carrière fort lucrative. Il y perfectionne sa connaissance des langues étrangères (anglais, allemand notamment) qui le serviront tant dans sa carrière ultérieure. En 1832, il commence à élaborer un système d'échanges entre la France et la Bavière. Il sait déjà donner à ses initiatives un relief publicitaire précis. Les échanges qui n'étaient, au début, qu'un loisir d'un citoyen du monde et une occupation subsidiaire de sa carrière artistique deviennent, vers les années 1840, le but principal de sa vie. Guizot le définit fort bien en affirmant qu'il fut «un homme saisi d'une idée fixe.»

L'œuvre nord-américaine de Vattemare nous intéresse particulièrement. Vattemare arrive à New York en octobre 1839. C'est son premier voyage outre-Atlantique. Il y reste dix-neuf mois. En Europe, Vattemare profitait de ses tournées artistiques pour promouvoir son système d'échanges, tandis qu'il est venu en Amérique dans le but d'y propager ses idées de réciprocité d'échanges de biens culturels. Il ne fit que quelques représentations pour financer son projet. Ses étapes les plus chaleureuses furent sans conteste les villes de Boston, de Montréal et de Québec. Claude Galarneau a déjà étudié le contexte de la venue de Vattemare au Bas-Canada dans son article «Le Philanthrope Vattemare, le rapprochement des «Races» et des Classes au Canada» (dans W. L. Morton, *The Shield of Achilles*). Sa venue fut un succès foudroyant en raison «de la recrudescence de la conscience nationale de la population canadienne».

ne-française» (p. 30). Il fut l'hôte de Denis-Benjamin Viger à Montréal, il eut l'appui de Mgr Bourget grâce à la lettre d'introduction de l'archevêque de Paris, de même que celui de lord Sydenham qui avait déjà, en 1838, patronné la présentation de son projet d'échanges à la Chambre des Communes britannique quand il était le ministre du Commerce Poulett Thomson. Vattemare venait au Canada au moment où l'on voulait sortir d'une atmosphère de défaite et alors qu'on parlait tant, dans la presse, de la «régénération intellectuelle du Canada.»

À Montréal, après avoir exposé et fait approuver son système d'échanges par l'élite intellectuelle et le Conseil spécial, Vattemare propose la fondation d'un Institut digne d'une métropole en formation. Cet Institut devait réunir les sociétés déjà existantes: l'Institut des Artisans (Mechanics' Institute), la Bibliothèque de Montréal, l'Institut d'Histoire naturelle et la Mercantile Library. Le Conseil spécial promulgait, le 6 février 1841, une *Ordonnance pour autoriser et pour mettre la Corporation de la Cité de Montréal en état d'ériger un Édifice public dans la dite Cité, pour certains objets*. Cette loi autorisait la ville de Montréal à emprunter la somme de 50,000 livres sterling dans ce but. La construction ne se fit pas, mais nous croyons que l'impulsion donnée par Vattemare se porta sur d'autres projets similaires, notamment l'Institut Canadien. Néanmoins, Vattemare intensifia les relations culturelles franco-canadiennes par sa correspondance ou ses échanges avec les intellectuels canadiens, Georges-Barthélemi Faribault, Jacques Viger et autres.

Les résultats les plus concrets des voyages de Vattemare devaient se réaliser aux États-Unis. Guizot affirmait devant l'Académie des sciences morales et politiques en 1855 — et Vattemare ne meurt qu'en 1864 — que 70,500 volumes auraient été envoyés de France aux États-Unis, en retour de plus de 100,000 volumes qu'elle en aurait obtenus. Une partie des livres américains, 10,000 environ, ont servi à la fondation de la première Bibliothèque américaine de Paris. En 1847, le Conseil municipal de Boston adoptait le projet d'une bibliothèque publique, entretenue par les impôts; Vattemare envoya des collections qui tinrent lieu de base et constituèrent une partie importante de cette bibliothèque. En tout cas, la Bibliothèque publique de Boston le compte parmi ses fondateurs.

L'auteur nous relate, avec enthousiasme, la vie et la carrière de cet homme «protéiforme», initiateur des échanges culturels internationaux. Son œuvre se termina avec sa

mort, l'État français refusant de prendre la relève.

Le livre est bien écrit, d'une écriture ferme, et souvent, dans un style littéraire. Il devrait intéresser les bibliothécaires québécois parce qu'il est écrit par l'une des leurs et aussi parce qu'il leur fait honneur. En tout cas, il permet de répondre à la question que se posait Pierre Guilmette dans le *Bulletin de l'ACBLF* de juin 1966, «Le bibliothécaire érudit est-il un concept dépassé?» Sans doute, mais c'est dommage. Ce volume est la «Défense et illustration» de la nécessité de son existence.

Marcel Lajeunesse

École de bibliothéconomie
Université de Montréal

Rousseau, Françoise Lamy. **Traitement automatisé des documents multi-media avec les systèmes ISBD unifié, Lamy-Rousseau et PRECIS. Propositions SILP.** Montréal, Ministère de l'Éducation du Québec, Service général des moyens d'enseignement, 1974, X, 214 p.

L'ouvrage de Françoise Lamy-Rousseau se divise en 6 parties. I) Historique et programme de développement. II) Système ISBD. III) Code de Media (code Lamy-Rousseau). IV Indexation par sujets (PRECIS II). V) Bibliographie. VI) Traitement des documents multi-media (catalogue et index).

On présente cet ouvrage comme étant une «approche nouvelle du traitement documentaire». L'auteur insiste sur l'unification de toutes les formes de documentation, imprimées et audiovisuelles, et vise à coordonner le traitement, soit le catalogage, le rangement, et l'indexation. Cette unité est rendue possible par certaines adaptations aux règles de l'ISBD, par l'application du code de media et par l'indexation PRECIS II.

Ce compte rendu ne présente que quelques réflexions sur la méthode proposée.

La première partie expose les buts de l'ouvrage, d'une façon concise et dense. Françoise Lamy-Rousseau l'a écrit dans la hâte de mettre au point un système dans la ligne de pensée des travaux de l'UNESCO et de la Fédération internationale des associations de bibliothécaires (FIAB). Comme les résultats finals de ces organismes mettent du temps à